

# L'après-Bouteflika a-t-il déjà commencé ?

Un climat étrange et médian. Entre veillée d'armes et veillée funèbre. C'est ce qu'inspire la maladie de Bouteflika. Comme en un phénomène de paramnésie, sensation de déjà-vu ou de déjà-vécu, cette atmosphère quasi irréelle réveille la réminiscence d'un autre événement, différent et pourtant semblable à bien des égards.

C'était il y a trente-cinq ans. Nous sommes à l'automne de 1978, Boumediène, qui avait fait adopter deux ans auparavant la Charte nationale et fait élire un an plus tôt sa première Assemblée nationale, tenait bien en main le pouvoir. Il avait passé avec brio l'examen «constitutionnel». Comme le claironnait la presse acquise au système, il avait converti «la légitimité révolutionnaire» en légitimité constitutionnelle. En un mot, il avait fait plébisciter un pouvoir acquis par un coup d'Etat. En tout cas, tout semblait baigner en surface. Boumediène s'était débarassé en cours de route de tous les poids morts qui le lésaient. Il régnait, avec la bénédiction d'un parlement donc d'un électorat populaire, sur un système taillé sur mesure. Parti unique, pensée unique. Toute dissonance équivalait à une participation à un complot. Les Algériens – quantité négligeable comme à l'accoutumée –, ignoraient que

Boumediène était si malade qu'il allait décéder avant la fin de l'année 1978.

Néanmoins, quelque chose leur faisait penser que tout ne tournait pas rond. Quelque chose dans la façon dont la télévision traitait les inévitables apparitions de Boumediène sur le petit écran avait mis la puce à l'oreille du lambda. Il avait suffi qu'il disparaisse des radars pendant quelques jours pour que cette transgression du rite quotidien attise la rumeur.

On entendait murmurer ici et là : Tu sais quoi, Boumediène est gravement malade ! Ah bon, comment tu le sais ? Il est peut-être mort. Qu'est-ce qui te fait dire ça ? On ne le voit plus à la télé.

On apprendra par la suite que Boumediène s'était rendu en URSS pour des examens médicaux. Il n'était pas question de le reconnaître. Ni de le nier. Dilemme. Mais comme on devait s'adresser aux Algériens – quantité négligeable –, on avait bien dû admettre qu'il s'était rendu à Moscou, mais pour des raisons de travail. Tour de passe-passe. Pour mettre fin aux rumeurs, la télévision algérienne avait bidonné des images – surréalistes – où l'on voyait Boumediène visiter des usines soviétiques lors d'un voyage précédent.

Ce n'est pas tant ce réflexe d'auto-défense du

système qui interroge, que le fait que des éditorialistes bien en cour dégagent une rhétorique affûtée pour vilipender les propagateurs d'une rumeur qui vise le démembrement du pays et une atteinte à sa souveraineté et à son indépendance. Pas moins ! Quiconque doutait, même par compassion pour la personne du Président, de la version officielle était presque coupable de quelque chose de gravissime. Pourtant, en dépit des véhémentes dénégations, quelques semaines plus tard, Boumediène décédait après une agonie rendue publique parce qu'il n'était plus possible de la taire. Les éditorialistes qui avaient craché le vitriol contre ceux qui cherchaient la vérité, furent les premiers à virer leur cuti. Art de l'amnésie.

C'est à cela que fait penser la maladie de Bouteflika. Rien de comparable évidemment avec cette époque où, sans doute, il y avait plus de poigne et de nationalisme et moins de déréliction.

Autre différence : aujourd'hui, il y a une presse «indépendante», et surtout une multiplicité des sources d'information dont internet qui échappe à la mainmise des censeurs. Pourtant, comme pour rappeler que Bouteflika reste, d'une certaine manière, la continuation de Boumediène par d'autres moyens, on assiste aux mêmes accusations

d'atteinte à l'intégrité et à la souveraineté nationales à l'encontre de journalistes qui quêtent l'information sur l'état de santé du Président. Il est évident, en Algérie comme ailleurs, que la santé d'un personnage qui est à lui seul la plus haute institution, est un enjeu d'importance. Est-ce pour autant une raison pour revenir à des réflexes de dinosaures ?

L'autre similitude, c'est la propagation de la rumeur en dépit de la diversité actuelle des sources d'information. Il faudra attendre peut-être plusieurs mois avant que Wikileaks nous apprenne ce qui s'est réellement passé. A l'époque de Boumediène, tout le monde savait que derrière les grand-messes du FLN, etc., la Sécurité militaire réglait la succession. Mais personne, du moins en Algérie, n'avait le culot de le dire ou de l'écrire. Aujourd'hui encore, le dire comme ça, brut de décoffrage, procure un incompréhensible frisson de peur.

Aujourd'hui on sait aussi que le DRS veille et que c'est à lui qu'échoit le rôle d'organiser la succession. La différence, c'est qu'aujourd'hui, on peut le dire même de façon approximative, en se basant sur des déductions, des supputations, des extrapolations... A bien des égards, le système s'est pérennisé en s'adaptant.

La fin de règne de Bouteflika est un peu plus



Par Arezki Metref  
arezkimetref@free.fr

qu'une hypothèse. Evidemment, on assistera, d'une manière ou d'une autre, à une chasse aux sorcières. Il paraît difficile qu'il en soit autrement. C'est toujours ainsi lorsqu'un système qui prenait trop de place s'effondre. A la mort de Boumediène, il y eut une «debouteflikisation». Dans différentes interviews, Chadli s'en était défendu mais il paraît mal aisé d'assumer rationnellement une telle option politique. Y'aurait-il une «debouteflikisation» ? Cela paraît dans l'ordre logique des choses, le «bouteflikisme» ayant à ce point infiltré le moindre interstice du pouvoir. Elle peut s'opérer en catimini mais il est peu probable qu'elle n'ait pas lieu.

A. M.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)

## François nous cache des choses !

Un examen du bac sans la main de Benbouzid dans les cheveux des candidats ? C'est comme un sham-pooing antipelliculaire pour chauves.

Allô, quoi !

François Hollande, Président de la France et du Val-de-Grâce, a dit souhaiter que Abdelaziz Bouteflika, Président de l'Algérie et de Aïn-Naâdja, regagne au plus vite son pays. Alors, soit Hollande en a trop dit, soit pas assez. Il ne peut pas se contenter de cette formule expéditive «j'espère qu'il regagnera l'Algérie le plus vite possible». Il faut qu'il nous explique. Est-ce que le visa de Abdekka est arrivé à expiration pour que l'urgence d'un retour soit ainsi signalée ? Boutef' serait-il déjà en situation irrégulière sur le sol français et encourrait des mesures de reconduite s'il ne repart pas de son plein gré consentant ? Manuel Valls a-t-il programmé une descente à six heures du matin, heure légale, au centre de convalescence des Invalides pour saisir au collet Abdekka et le conduire sous escorte dans un avion en partance pour l'Algérie ? Hollande dispose-t-il d'informations de première main révélant que le «départ de Boutef' vers son pays, c'est maintenant» ? Pour éviter tout changement, bien sûr. François envoie-t-il ainsi subtilement un message à son ami Abdelaziz lui signifiant qu'il a tout intérêt à se

magner le train et à regagner El Mouradia avant que les carottes ne soient cuites ? Hollande sait-il réellement qui cuit les carottes chez nous ? Plus crûment (crues, les carottes c'est mieux !) et plus brutalement, pourquoi le chef de l'Etat français est-il si pressé de voir son homologue algérien repartir à Alger ? Des tas de personnes passent leur convalescence sur le sol français sans que cela ne provoque ce genre de réaction si particulière. Des chefs d'Etat africains sont restés des mois durant à se faire dorloter le bobo à Paris sans qu'aucun officiel français, encore moins le Président de la France, ne leur indique avec une telle insistance le chemin de l'aérodrome. François ne nous dit pas tout ! Il nous cache des choses. Et quand un porte-parole français de l'actualité algérienne se met ainsi à cacher des choses, la rumeur enfle ! A Alger. Une seule façon d'éviter cette dérive : revenir aux fondamentaux. Et le fondamental de tous les fondamentaux, c'est de demander pardon à Sellal de ne pas l'avoir cru lorsqu'il nous jurait que Boutef' allait mieux, beaucoup mieux, très beaucoup mieux, bien beaucoup mieux que certains d'entre nous. Sellal, lui, est né chez nous, on peut lui faire confiance. François Hollande est né à Rouen. Combien d'Algériens savent que Rouen, c'est le département de Seine-Maritime ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

